



DURAND René-Jean

Délégué Général-Adjoint

Trésorier de la DG 31

Chargé de la Communication

L'informatique

Tél : 06 17 59 84 38

Mail : RDSFDG31@FREE.FR



« PATRIA NON IMMÉMOR », la Patrie n'oublie pas !

Devise de la Médaille de la Résistance Française créée par le général de Gaulle en 1943.



Les décorés à titre posthume ; Litman NADLER, René DURAND, René GUITARD, Joseph BERNARD

C'est un de ces matins d'hiver glacials et humides, des averses fines et denses traversent des nuages gris déversant leurs pleurs sur les 33 hectares du cimetière de Terre-Cabade à Toulouse. Dans ce décor de solitude digne de Baudelaire, sont assis sur un banc à l'entrée du cimetière que bordent des cyprès et deux obélisques néo-égyptiens Fabrice, Historien et Monique Clastres, 81 ans. A peine connaissance faite, je ressens chez elle une volonté de ne rien oublier dans une santé fragilisée.

Elle évoque insatiable avec conviction et fermeté la découverte récente et la mort en 1944, de son père biologique, Litman NADLER.

Litman NADLER, héros de la Résistance. Issu d'une famille juive, il avait quitté la Roumanie pour faire des études de médecine à Toulouse. Brillant élève au conservatoire, il devient pianiste de jazz pour animer les thés dansants du café Borios, place Capitole, futur nœud stratégique de la Résistance. Mais après la défaite, les lois anti juives de Vichy en 1941 lui interdisent comme à treize autres étudiants toulousains l'entrée en 6^{ème} année de médecine.



PATRICK CLASTRES et le RABBIN GABRIEL

Désormais, sa vie sera clandestine, sous l'alias de « docteur Madeleine », réservant ses soins au Mouvement de Libération Nationale. Prenant conscience du danger, il prend la décision d'exfiltrer sa compagne avec laquelle il n'a pas pu se marier et sa fille Monique vers l'Algérie. Le 24 juin, dénoncé, il est arrêté 4 rue Mage à Toulouse par les policiers allemands de la S.I.P.O. (police de sécurité) du K.D.S. (commandement de la police de sécurité), rue Maignac.

Interné au camp du Vernet, puis à la prison Saint-Michel, il rejoint Bordeaux avec 750 détenus par voie ferrée le 2 juillet. Le convoi doit atteindre l'Allemagne via Angoulême, mais, les attaques de la R.A.F, l'obligent à revenir à son point de départ. Les déportés sont débarqués et enfermés dans la synagogue désaffectée de Bordeaux où les conditions de vie sont inhumaines. Est-ce la raison d'une Marseillaise chantée à plein poumon le 14 juillet qui provoque le choix aléatoire de, dix otages ? Litman Nadler en fait partie. Après un simulacre d'exécution, ils sont fusillés le 1^{er} août 1944 devant la fosse qu'ils avaient dû creuser.

Le train connu plus tard sous le nom de « train fantôme » reviendra à Toulouse et finira son trajet au camp de Dachau. En octobre 1944, trois cercueils sont alignés place du Capitole. Albert Lautman, Robert Borios et Litman Nadler, fusillés ensemble reçoivent l'hommage de la ville de Toulouse. Litman est au milieu ; dans le prolongement se profile le café Borios. Sans famille, Litman Nadler évite le sort des indigents en recevant une sépulture grâce à la famille Borios.

Le temps fait son œuvre, l'oubli s'installe, la tombe vit le sursis d'une concession échue depuis 1965. En 2018, l'association des fusillés du camp de Souge fit classer Litman Nadler « Mort pour la France ».

1^{er} décembre 2020, Gabriel Sebag, aumônier militaire du culte israélite, adhérent du comité de Toulouse récita devant la modeste tombe du héros, avec beaucoup d'émotion, la prière des Morts, certainement la première depuis 1944.

Grâce à son action nous collectons rapidement des dons (Israël, CRIF...) pour réhabiliter cette tombe. La croix fut arasée, la tombe nettoyée et une plaque en Français et en Hébreu fut apposée. L'action menée par le Souvenir Français et la 30^{ième} section des AFFAA, permit d'obtenir la croix du combattant volontaire de la Résistance remise à Monique Clastres le 8 février 2021 pour l'inauguration de la tombe par le Rabbin Gabriel.

Le 12 mars 2020, le décret d'attribution de la Médaille de la Résistance Française à titre posthume honorait Litman Nadler.

Son petit-fils, Patrick CLASTRES pouvait donc la recevoir le 7 juin 2024 au musée de la Résistance des mains de Jean-Pierre Masson, membre de la Commission Nationale de la Résistance Française, en mission pour l'ordre de la Libération. Nous savions que ce déplacement en province était exceptionnel. Jean-Pierre Mezure eut l'honneur de remettre les diplômes.

Pour Litman Nadler, demeure en cours la demande d'un espace public.

Le Conseil Départemental de la Haute-Garonne et le Musée de la Résistance de Toulouse accueillait cette rarissime manifestation. Le Souvenir Français, l'Association Nationale des Descendants des Médaillés de la Résistance Française associèrent à cet événement la remise de médailles pour deux familles qui n'avaient pas pu en bénéficier depuis 1955. Et pour une autre famille ayant appris grâce à nos recherches que leur ancêtre en était titulaire depuis 1961.

Jean-Pierre Masson, membre de la Commission nationale, en mission pour l'ordre de la Libération procéda ainsi aux remises des médailles à titre posthume, Jean-Pierre Mezure, délégué de l'A.N.D.M.R.F à celles des diplômes à René Durand (représenté par René Durand)

René Durand : Né le 17 mai 1922 à Cahors (Lot), auxiliaire au service électrique de la SNCF à la gare de Cahors puis à Souillac, René Durand est réquisitionné en août 1943 au titre du STO. C'est alors qu'il rejoint le maquis AS puis FTP « France » dans la région de Figeac (Lot).

Chef d'équipe en octobre 1943, il est promu chef de groupe en janvier 1944. Blessé le 10 avril 1944, lors de l'attaque contre les forces allemandes stationnées à Cajarc, il est capturé puis emprisonné à Cahors. Transféré à la prison Saint-Michel à Toulouse, il y est porté disparu en mai 1944. Il serait mort le 19 avril 1944 sans doute par suite des coups reçus. Homologué au grade de sergent le 19 octobre 1948, le titre d'interné résistant lui est décerné en janvier 1953 puis celui de combattant volontaire de la Résistance en avril 1953.

La médaille de la Résistance française lui est attribuée à titre posthume par décret du 28 juillet 1955.



ANTOINE et RENE DURAND, Neveu direct du résistant

René Guitard (représenté par Michel Recouly)

Né en 1922 à Dégagnac dans le Lot. En 1941, René Guitard rejoint la région toulousaine pour travailler, entre en Résistance le 1^{er} février 1944 dans l'Armée Secrète de la Haute-Garonne (bataillon Clémenceau) puis rejoint le maquis le 6 juin. Il sera tué le 11 août 1944 dans les combats du maquis de Campels sur la commune haut-garonnaise d'Arbon.



MICHEL RECOULY

Joseph Bernard (représenté par Jean-Pierre Mezure)

Joseph Bernard est né sous régime allemand en mars 1901 en Moselle. Son fils, qui porte le même nom et prénom, est mobilisé en avril 1942 dans la Wehrmacht. Hospitalisé, ce dernier revient lors d'une permission de convalescence dans son village de Moselle, où son père qui conseille de déserteur, le cache. Le fils est recherché pour s'être soustrait à ses obligations envers le Reich.

La famille sera punie selon "La Sippenhaft", "loi du clan" instaurée par le régime nazi, faisant "payer" à la famille les actes de rébellion. Joseph Bernard (père) sera ainsi arrêté en 1944, puis déporté et torturé au camp de Neue Brem en Sarre puis dans le camp de concentration de Orianienburg-Sachsenhausen, dans un commando de travail où la survie est de trois semaines, volontairement le jour de sa mort en septembre 1944 reste inconnu, de même que le lieu où ses cendres ont été épandues.



Jean-Pierre MASSON et Jean-Pierre MEZURE

Le Souvenir a été sauvegardé, donnant l'immortalité à ces Héros dont les descendants sont tous membres du Souvenir Français.

La Médaille de la Résistance Française, deuxième décoration créée par le général de Gaulle a été conférée à 65.029 personnes dont 25.722 à titre posthume, appartenant aussi bien aux Français libres qu'à la Résistance intérieure.

Elle a été également attribuée à 55 collectivités civiles ou militaires et dans son grade supérieur, la médaille de la Résistance avec rosette, à 4 586 personnes.

Elle n'est plus attribuée depuis le 31 mars 1947, exception est faite à titre posthume uniquement à des personnes tuées pendant la guerre ou mortes en déportation à la suite de faits de résistance.



Jean-Pierre MEZURE, René DURAND, Michel RECOULY, Patrick CLASTRES

Son objet était de « reconnaître les actes remarquables de foi et de courage qui, en France, dans l'Empire et à l'étranger, auront contribué à la Résistance du peuple français contre l'ennemi et contre ses complices depuis le 18 juin 1940 ».

En pensant à cette remise en présence de Marie Rafalovitch-Vaisli, survivante de Ravensbrück et de Bergen-Belsen le texte de Jean Ferrat me revient en tête :

*« Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres
 Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés
 Dès que la main retombe il ne reste qu'une ombre
 Ils ne devaient jamais plus revoir un été »*



« A nous le Souvenir, à eux l'Immortalité »